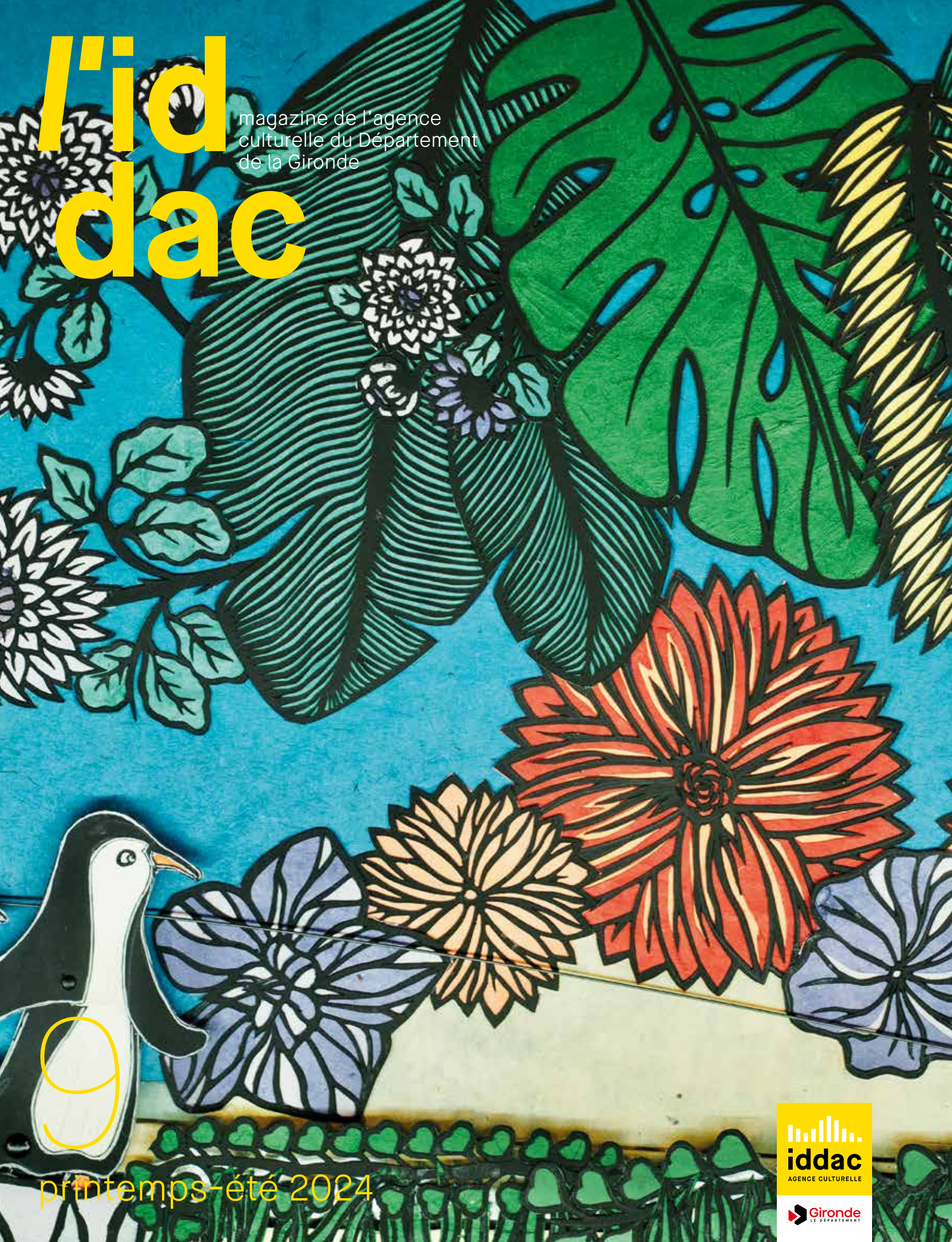


l'iddac

magazine de l'agence
culturelle du Département
de la Gironde



printemps-été 2024



Théâtre d'objets sur planche à repasser

ROGER CIE - BLANC FLOCON



Joué au Parc Rivière à Bordeaux, à l'occasion des Journées des Jeunes du Développement Durable.

Roger Cie, soit Lili Giret, avec la complicité de Laurent Eyllier, a créé une forme solo d'une quarantaine de minutes, **Blanc Flocon**. Sur scène – possiblement partout – une blanchisseuse raconte la version revisitée d'un conte de Grimm. Et si un garçon était né au lieu d'une fille ? Voilà Blanche-Neige devenue Blanc Flocon. À partir de là, tout s'inverse. Un beau-père haineux, sept naines contentes de leur protégé qui aime faire le ménage et chante tout le temps, une glace empoisonnée. La princesse charmante embrasse Blanc Flocon, qui lui, devrait apprendre à dire non, et tout le

monde apprend le consentement... Une façon humoristique de parler des stéréotypes de genre, adressée au Jeune Public, et en deuxième lecture aux adultes. Le spectacle est suivi d'un échange, et s'accompagne d'une exposition.

Blanc Flocon. Mai : le 15, Le Cuvier de Feydeau, Artigues-près-Bordeaux ; le 25, Cercle Populaire, Rions ; le 26, Cercle dou Péis, Pompéjac. Juin : le 5, Bibliobus de Bordeaux ; le 22, Médiathèque Bordeaux-Lac. Juillet : 6 au 21, Festival Off, Cour du Spectateur, Avignon
www.rogercie.com

ÉDITO

Pour ce numéro de printemps, j'ai tout d'abord envie de vous remercier, toutes et tous, partenaires, communes, associations, équipes artistiques, bénévoles, car l'iddac atteint des niveaux de cotisations record, signe tangible de la confiance que vous faites à l'agence culturelle départementale. En ces temps où l'adaptation permanente est une nécessité, je tiens tout particulièrement, avec l'ensemble du Conseil d'Administration, à vous témoigner notre reconnaissance, car elle est une récompense pour nos équipes !

Car l'iddac ne subventionne pas, ne porte pas d'appels à projets – c'est là le rôle de la collectivité – mais s'engage avec vous dans des co-engagements responsables et solidaires. Les budgets qui nous sont confiés par le Département de la Gironde, ainsi que l'État-DRAC, et nos recettes d'activités, nous permettent d'engager les moyens financiers, logistiques, en ingénierie, en animation, pour que les projets existent et alimentent leurs propres trajectoires, d'insuffler ce qui favorise l'effet levier et décuple les partenariats, pour l'économie de la vie des projets culturels et artistiques que vous portez.

Votre cotisation à l'iddac, celle de quelques 550 structures girondines, est donc la traduction de ces relations qui font que, ensemble, nous participons, au côté de la collectivité départementale au développement d'un territoire vaste et contrasté.

Les pages qui suivent parlent de spectacles et d'aventures au détour d'un chemin, de toutes ces équipes qui prennent le contrepied des formats « classiques » dans un rapport scène/salle pour se jeter dans l'aventure humaine en arpentant le territoire, en y croisant les habitant.es, se nourrissant de la rencontre pour faire œuvre de création : déambulations, itinérances, présences artistiques in situ...

La création, depuis longtemps déjà, se nourrit de nombreuses esthétiques et brise les codes sans renier à l'exigence artistique, qu'elle se mêle à la médiation territoriale, s'hybride dans ses différentes disciplines, tout autant avec les sciences, le paysage, la géographie, l'environnement, l'histoire des humain.es et des patrimoines matériels et immatériels.

Il nous faut accompagner ces trajectoires artistiques dans leur inclassabilité, leur désobéissance aux codes, et faire en permanence avec elles ce pas de côté qui réinvente nos approches professionnelles comme nos façons d'aborder l'art ou de comprendre le monde.

En ces temps de « polycrise » (Edgar Morin) et d'incertitudes qui fragilisent tout un chacun.e, la Culture est plus que jamais une ressource essentielle et stimulante, comme l'expression de paix sociale et de citoyenneté.

Michelle Lacoste, présidente de l'iddac

DANS CE NUMÉRO

En extérieur p. 2

Dossier

**Au détour
d'un chemin**

p. 4-7

**Histoires de
Upcycling poétique**

p. 8-9

Vies réelles

p. 10-11

**En médiation
Une trapéziste
dans la cour**

p. 12-13

L'Aventure s'expose

p. 14-15

Bloc-notes p. 16-17

La page de l'iddac p. 18

Arrêt sur image p. 19



Couverture

Décor créé par Sonia Millot,
pour *Terre !*, Cie Les Lubies.
© Pierre Planchenault

**l'id
dac**

Magazine L'iddac,
parution Avril 2024
Exemplaires : 1500
n° ISSN : 2739-3518
n° ISSN publication en ligne :
2729-6709

Direction de la publication :
Philippe Sanchez
Coordination de la publication :
Amélie Cabrit
Conception et rédaction :
Sophie Poirier

Graphisme : Ulysse Badore
En collaboration avec le service
communication de l'iddac et la
participation de toute l'équipe.
Impression :
Navis - Pompignac (33)

Au détour d'un chemin



Avec la déambulation, on marche autrement... On avance dans une certaine tranquillité propice à la rêverie, à l'observation et peut-être à l'inattendu. Sur ce principe d'assister au spectacle en allant d'un point à l'autre, voici trois créations à suivre...

Pavillons de lumière

Les deux années de projet de territoire au Taillan-Médoc ont inspiré à Olivier Villanove metteur en scène de l'Agence de Géographie Affective et à l'artiste Julie Chaffort une création commune : *Wouaf*. Leur spectacle s'aventure soudain dans l'inquiétante étrangeté d'une zone pavillonnaire...

La déambulation comme forme spectaculaire est la marque de fabrique de l'Agence de Géographie Affective. Pour Olivier Villanove, ce déplacement donne à voir différents angles de vue qui participent à la scénographie. Sa première création, *Dormeuse*, était une promenade initiatrice, avec un prince à suivre dans une forêt. Dans *50 mètres, la légende provisoire*, trois parcours se croisent. Même quand le spectacle se déroule à un seul endroit, Olivier Villanove aime que le public chemine jusqu'au lieu de représentation. Pour *Même pas peur*, inspiré de *La chèvre de Monsieur Seguin*, le public rejoint la piste dans une sorte de transhumance, au son d'un troupeau et de leur berger.

Julie Chaffort, artiste vidéaste issue de l'art contemporain, créé des installations vidéo inspirées d'un travail dans le paysage naturel. La zone pavillonnaire et le spectacle vivant ne sont pas des espaces habituels pour elle.

À arpenter les lotissements pendant leur projet au Taillan Médoc, il leur est devenu évident que le spectacle et la découverte de cet espace ne pouvait se faire que dans le mouvement. Il favorise l'apparition, la disparition, les surgissements de scènes. Le lieu lui-même était créateur du lien entre les événements : l'aménagement spécifique de ces espaces, avec ses rues en raquette et les maisons autour, les perspectives et les points de fuite, ont amené l'idée d'une déambulation de nuit, façon travelling pavillonnaire. Le spectateur bascule dans un monde, les tableaux se succèdent, on passe de la comédie musicale au fait divers, on croise des solitudes et des personnages bouffons. Et beaucoup de chiens...

Pendant la période d'exploration, ils se rendent compte que la journée, on ne voit et n'entend que les chiens. Julie Chaffort : « Ces rues s'apparentent à un espace privé dans lequel ne circulent que celles et ceux qui habitent là, il n'y a pas de commerce, comme une rue en ville. La plupart du temps, les

personnes qu'on y voit promènent leur chien. Cela donne un effet bizarre, peu d'humains et beaucoup de chiens. » Olivier Villanove confirme : « On circulait à pied mais sans chien, ce qui nous conférait quelque chose d'un peu suspect. Mais de parler du chien aux gens faisait le début de la rencontre. »

Le chien devient alors un élément poétique, et aussi un moyen de rencontre avec certain.es habitant.es, qui participent avec leur chien à la déambulation : une présence animale qui échappe un peu pendant certaines scènes...

Un soir de *Wouaf*, on croise aussi des bouffons, figures évoquant le monstrueux et le rire, des personnages en décalage, pour faire grincer un peu le rêve qu'a représenté la zone pavillonnaire. Cela rejoint également tout un univers cinématographique... « Dans les films, la zone pavillonnaire est souvent montrée comme un endroit où il y a des meurtres, des zombies, et des choses cachées derrière les apparences... *Wouaf* joue avec ça. »

« PRENDRE LE CONTRE-PIED »

La déambulation de nuit dans le décor du lotissement participe à cette ambiance étrange. Pendant le parcours, les tableaux successifs plongent le public dans une atmosphère plutôt qu'une narration. Julie Chaffort utilise certaines fois son procédé d'installation vidéo, de projections dans l'espace. Les situations alternent : on se croit en pleine comédie musicale joyeuse façon Disney, et on se retrouve dans le noir à écouter une émission de radio qui annonce la disparition d'une famille...

Créée au Taillan-Médoc, la forme déambulatoire nécessite un repérage préalable pour être présentée ailleurs et adapter la douzaine de scènes au site.

Au milieu de ce spectacle très performatif, s'ajoutent les « pépites » qui surgissent des habitant.es participant avec leur chien. Le concerto final de *Wouaf* est, paraît-il, très jubilatoire...

Wouaf. Mai : le 16, Libourne.

Écriture et mise en scène : Julie Chaffort et Olivier Villanove. Assistante mise en scène : Lucie Chabaudie. Jeu : Bénédicte Chevallereau, Chantal Ermenault, Raphaël Droin, Olivier Villanove. Musique originale et Concerto Wouaf : Patrick Ingueneau. Vidéo : Julie Chaffort. Régie Générale : Matthieu Bernard assisté de Julien Techoueyeres. Collaborations : Peggy Diaz sur le travail du Bouffon, Manu Vranckx autour du chant et Vincent Dupeyron pour les costumes. Production : Marina Betz.

www.geographieaffective.fr



Comme un micro-festival

L'idée de *Je me laisse porter* est venue à Jérôme Batteux, le metteur en scène des Petites Secousses, ce premier été après le confinement où nous ne pouvions pas être plus de dix par pièce. Comment faire un spectacle ?

Il se souvient qu'il y avait en même temps que ces contraintes, l'envie si grande de se remettre au travail... **Jérôme Batteux** imagine alors avec ses camarades artistes une déambulation selon quelques principes : un petit public assistera le long d'un parcours à des représentations de six à huit minutes, et tous les quarts d'heure un autre petit public repartira au spectacle. Cela fera dix personnes à la fois, qui feront cent ou cent vingt à la fin de la journée. Chaque forme brève est une carte blanche artistique, à condition de respecter la durée, la prise en compte d'un public familial (donc la présence d'enfants) et être capable de réitérer sa performance une douzaine de fois tous les quarts d'heure.

Huit artistes composent la troupe pour une saison. Même si leurs noms sont annoncés, on ne sait pas lesquels vont se produire pendant la déambulation, ni l'ordre, ni où exactement, ni même la proposition. Ce mystère, ajouté à l'éclectisme des univers artistiques qui s'enchaînent, est propice au laisser-aller et à la découverte : marionnette, chant lyrique, danse, artiste drag, improvisation de musique contemporaine, théâtre, art du cirque... Un choix d'artistes et une conception menée avec Estelle Martinet, chargée de production de la compagnie.

« ON IMAGINE D'AUTRES VERSIONS »

On passe aussi d'un environnement à l'autre. Le parcours de chaque déambulation fait l'objet d'un repérage commun avec les municipalités qui accueillent ou les responsables de programmation : trouver cinq à dix endroits, qui donneront à chacune son atmosphère. À Lormont, une barre d'immeuble, un parc, les abords d'une forêt... Les petites jauges autorisent d'ouvrir les portes d'endroits habituellement inaccessibles, comme à Bègles au dernier étage de l'usine de traitement des déchets avec vue panoramique sur la Garonne. Le moment artistique révèle parfois un lieu apparemment banal du quotidien, un banc ou un vieux chêne, ou sert de prétexte à venir pour la première fois à la médiathèque... Tout dans *Je me laisse porter* stimule la découverte.

2024 inaugure la cinquième saison avec une série pour mettre en valeur les refuges périurbains de la métropole bordelaise.

La saison 1 se déroulait dans le centre-ville de Bordeaux. Pour cette occasion, le public entrait dans une impasse du centre historique d'ordinaire fermée à clé. Ce privilège d'aller dans un endroit secret ajoute une excitation à l'invitation de vivre les différentes haltes pour profiter des interventions artistiques. Les groupes de public progressent ensemble sans guide, de proposition en proposition. Souvent, les gens restent à discuter ensemble après le spectacle. Des rencontres, là aussi.

Saison 5. Mai : le 25, Bassens (au fil des Refuges Périurbains avec Bordeaux Métropole). Septembre : le 21, Biganos.
www.petitessecousses.fr

Conversation avec

François Dubois, comédien et metteur en scène, Cie L'Aurore

Géographie variable

Depuis 2001, les créations de la Cie L'Aurore marient marionnettes, théâtre, ombres et objets, musique, dans un lien de plus en plus fort avec le Cambodge qui a inspiré *Piheap*, *le garçon seul dans la ville*, ou le spectacle *Jeune Public Sovann la petite fille et les fantômes*. *Les Absents* prend la forme d'une promenade dans l'espace public à la suite de vêtements égarés...

Comment vient l'idée des Absents ?

François Dubois : Après deux spectacles en rue, on voulait aller plus loin, explorer la déambulation. Nous avons commencé par une formation avec le Tof Théâtre en Belgique qui travaille avec de très grandes marionnettes figuratives. On savait qu'on avait envie de théâtre et de marionnettes, mais pas sous cette forme. En cherchant avec la Cie Jeanne Simone, le choix s'est porté sur un principe de tableaux, et le délice de l'histoire est venu en voyant des chaussures oubliées sur un trottoir.

Ces vêtements trouvés évoquent des absences ?

J'ai construit une dramaturgie à partir de leur apparition. Avec le vêtement, une histoire prend vie. Chaque interprète a deux scènes, plus quelques-unes collectives. Nous avons mis aussi nos absents cambodgiens, figurés avec des pantalons. Par la manipulation – comme des marionnettes – les vêtements deviennent des personnages.

Comment s'organise la déambulation ?

Une dizaine de séquences la compose. Il y a aussi du texte, une parole qui aide, en adresse au public. Le spectacle est écrit mais il s'adapte au terrain de jeux proposé. Les déplacements du public sont orchestrés avec un travail chorégraphique. Par un mouvement, on invite au déplacement. Ce moment de passage d'un endroit à l'autre fait une respiration, l'imaginaire se mélange au décor, le spectateur se détend, ou reste dans sa bulle. Dans une scène, le public participe, pour transporter les valises du personnage qui a décidé de déménager. Il y a une sorte de magie à ce mouvement.

« L'ENDROIT LUI-MÊME PROPOSE... »



Vous faites un repérage ?

Oui, avec la commune qui nous accueille. On va les invoquer, les fuir, ou les inviter... La répétition, la veille, permet d'adapter au nouveau site. Selon la programmation, *Les Absents* se jouent une ou plusieurs fois, mais une même scène va être différente selon l'endroit, et les perturbations, qu'il faut accepter. À Libourne, la pluie torrentielle s'est mise à tomber au moment où on parlait de la mer, du désir de la retrouver. On a continué à jouer, en sautant dans les flaques d'eau, c'était très beau.

Les Absents. Avec : Aurélie Ianutolo, Caroline Lemignard, François Dubois, Frédéric Vern, Jean-Christophe Robert et Zoé Coudougnan. Mise en scène et dramaturgie : François Dubois. Écriture collective. Accompagnement scénographique, costumes et regard extérieur : Marion Bourdil. Regard extérieur : Dalila Boitaud. Production et tournée : Isabelle Vialard. Administration générale : Benjamin Lavigne. www.compagnie-l-aurore.com

Upcycling* poétique

Parmi les créations actuelles, de la littérature au spectacle vivant, des arts visuels à la danse, la question des déchets - ce que cela représente, ce que cela devient, ce que cela cache - devient un sujet important. La Cie Hel s'en empare aussi, et s'adresse avec *Englouti !* au Jeune Public dans un univers, a contrario de ce que sont les ordures, émotionnel et esthétique.

Récits, sculptures, peintures, ou marionnettes, les déchets se transforment par l'action des artistes : une autre sorte de recyclage, qui sert à embellir et à alerter.

Dans son livre, *Freshkills*, Lucie Taïeb raconte une décharge devenue une colline avec terrain de golf à New-York ; dans son film *Système K*, le réalisateur Renaud Barret montre l'énergie foisonnante d'un mouvement artistique en République Démocratique du Congo, dont beaucoup d'œuvres détournent les rebuts ou évoquent les problématiques de la société de consommation. Ce documentaire est cité en référence par Méguy Araujo, performeuse, et Jeanne Belhassen, créatrice lumière, les deux artistes de la **Cie Hel**.

Englouti ! a commencé par une recherche sur un costume qui serait brillant, clinquant, et à s'approcher, on constaterait qu'il est composé uniquement de déchets. Cette commande passée au plasticien Simon Giraut donne une première forme : un bustier porté sur les fesses qui devient un personnage, La Dragonne. Méguy Araujo et Jeanne Belhassen le testent dans un festival. Et constatent que les enfants l'adorent. La création du spectacle démarre alors avec le dispositif MinoKino qui soutient une création Jeune Public pensée pour se jouer dans un réseau de salles de cinéma girondines avant une programmation de courts-métrages.

Grâce à la tournée MinoKino, *Englouti !* a été joué 23 fois. Cette version pour les petits (à partir de 3 ans) durait 15 minutes. Maintenant, *Englouti !* dure 30 minutes auxquelles s'ajoutent 20 minutes d'échanges en bord de scène. Ce qui normalement se jette a servi de matière première pour la fabrication des marionnettes. Au début du spectacle, une jeune fille mange des bonbons, et lance en l'air les papiers. Elle a derrière elle un grand monticule coloré, duquel vont surgir, comme un pop-up, des marionnettes mobiles : un papillon pailleté ou un grand ver rose à lunettes. Et puis, l'énorme tas va engloutir la jeune fille et la métamorphoser

en fée Dragonne. Les enfants rient beaucoup quand ils comprennent que par la magie du masque, le visage de la Dragonne et les fesses de la comédienne ne font plus qu'un ! Le monticule se met à onduler, évoquant cette nappe gigantesque de plastiques accumulés découverte dans les océans, le sixième continent... De la décharge flottante, surgit alors une créature mi humaine/mi plastique, sorte de chimère comme on pourrait en croiser dans *Le Voyage de Chihiro*.

Cette rencontre extraordinaire, entre celle qui jette et ce qui est jeté, a quelque chose du conte initiatique. *Englouti !* est une courte pièce sans paroles, dont l'aspect sensoriel est

important, notamment par la bande sonore enregistrée à laquelle se mêlent les sons réels : les cellophanes se froissent, les papiers des gélatines des spots lumineux claquent. Avec ces matériaux, les marionnettes produisent leur propre son et reflètent leur propre lumière.

La Cie Hel présente désormais *Englouti !* en extérieur, dans une version où le contraste nature et déchets apporte une autre dimension. Peut-être moins onirique que sur un plateau avec les effets de lumière, mais peut-être plus troublante au milieu d'un environnement naturel.

Dans ce spectacle, l'acte de jeter est raconté de façon joyeuse, pas culpabilisante, mais qui accentue notre relation aux déchets, notre attachement au sens d'un lien, évident, entre eux et nous puisque nous les fabriquons. De façon sensible, notre responsabilité est pointée...

* Upcycling : récupération et transformation de matériaux ou objets devenus inutiles pour une nouvelle vie.

**« CE QUI EST
JETÉ EST
DEVENU
LA MATIÈRE
PREMIÈRE »**

Englouti ! Dans le programme de l'Été métropolitain, voir page 17.
www.compagnie-hel.com

MinoKino : appel à projets en cours, voir page 18.



Vies réelles à partager

Des inspirations prises au plus près de témoignages de femmes donnent deux formes très différentes : du théâtre de rue pour *À quel prix* par la Cie Donc Y Chocs, et du théâtre sur scène pour *Après la vague* de la Cie Du chien dans les dents.

Les sujets abordés dans ces deux spectacles vont sûrement être perçus comme difficiles, pourtant, dans les deux, la création artistique comme souvent embarque le public ailleurs, dans un endroit vrai, que l'émotion, l'esthétique et même le rire arrivent à nous rendre proche.

La **Cie Donc y Chocs**, depuis quinze ans d'existence a une expérience de théâtre forum et traite souvent de sujets de société.

Pour la comédienne Stéphanie Pin, le choix pour *À quel prix* du thème de la prostitution, les conditions de travail et les débats engendrés, cristallisent beaucoup de choses en même temps : le patriarcat, l'injonction, le capitalisme... Collecter des paroles auprès des travailleuses du sexe (et de quelques travailleurs), écouter des podcasts, prendre en compte les points de vue qui s'affrontent (qui souvent reviennent tous à la question essentielle, quelle est la liberté du corps des femmes ?), autant de façon de nourrir la création. La Cie Donc Y Chocs s'est sentie bousculée par cette parole. En faire un spectacle de rue avait du sens ici par rapport au sujet. Et Chantal Ermenault à qui l'écriture et la mise en scène ont été confiées connaît très bien le spectacle de rue, à travers son travail de création avec Opéra Pagai.

À partir des témoignages et de l'improvisation en plateau, le texte final a donné lieu à une forme chorale avec une succession de personnages au milieu de temps forts ou anodins, très réalistes ou oniriques. La scénographie s'organise à partir d'un camion. Au micro, des prises de parole directes entrecoupent des séquences d'action de collages. Parfois, le son semble venir de l'intérieur du camion. L'émotion du public est forte...

La **Cie Du chien dans les dents** aborde avec *Après la vague* la situation de personnes, notamment des femmes, qui vivent dans la rue. Ce sont des sessions d'ateliers de théâtre, dans des maisons d'accueil provisoire à Libourne et à Bergerac, puis avec le Samu social à Bordeaux, qui ont inspiré le scénario de la pièce de théâtre. *Après la vague* retrace la rencontre, puis le lien, entre Bergamote Claus l'actrice, seule en scène ici, et une jeune femme sans doute faite des témoignages d'autres femmes dans la précarité.

La scénographie très précise s'appuie sur un jeu de lumières qui donne l'impression parfois que l'actrice devient l'autre femme... Le metteur en scène et auteur Thomas Groulade s'est servi pour l'écriture de ce qui a été vécu en ateliers. Le décalage entre le monde du théâtre et la vie quotidienne dans la rue donnent des scènes absurdes et drôles qui disent aussi toute la fragilité des liens noués.

Ce qui ressort également, et sert à l'énergie du spectacle, c'est la vitalité des personnes qui viennent aux ateliers, leur force et leur capacité à traverser les épreuves. Des relations fugitives mais intenses entre une femme dans la rue et une autre sur une scène font toute la beauté de cette pièce.. *Après la vague* touche le public, et met une belle lumière sur ces vies croisées.

« **PROBABLE
QUE L'ON
VOIT ENFIN
LA FEMME
INVISIBLE** »

Cie Donc y Chocs, *À quel prix*

www.doncychocs.org

Mise en scène : Chantal Ermenault. Comédien.nes : Jérôme Benest, Laure Bezolles, Aurélie Lopez, Stéphanie Pin. Régisseur son : Eddy Da Costa Freitas / Marius Bichet

Du chien dans les dents, *Après la vague*

www.duchiendanslesdents.com

Mise en scène et texte : Thomas Groulade et Amélie Lepeytre. Avec : Bergamote Claus. Scénographie : Emmanuelle Arzens. Création lumière : Alice Vogt. Création son : Henri Jannet



*De haut en bas, Après la vague
et À quel prix.*

Une trapéziste dans la cour

Columbia Circus, la caravane spectaculaire créée par Cécile Léna de la Cie Léna d'Azy, est venue à la rencontre des lycées agricoles du Sud-Gironde...

Au départ, c'est un objet de médiation autour du cirque, la Circo-mobile, qui lui était commandée par le CREAC-Bègles-Cité Cirque et l'iddac. La scénographe-plasticienne, connue pour ses installations poétiques, en a fait une création à part entière, **Columbia Circus**, un nouveau chapitre qui s'inspire de son précédent spectacle. Dans *Freeticket*, souvenez-vous, le personnage principal, un boxeur, perdait sa fiancée, trapéziste dans un cirque... C'est elle qu'on retrouve ici. Pour **Cécile Léna**, ce projet de médiation avait plus de sens à travers un spectacle. Elle imagine alors Columbia, le personnage féminin, dans sa caravane. Comme on est dans un univers des années 50, une Airstream lui paraît un choix évident. La caravane ronde et métallique devient le point de départ de l'écriture. Tout se déroule à l'intérieur : le spectateur.ice entre et se retrouve dans l'univers de la trapéziste, son coin cuisine, les photos au mur, des vêtements, sa tasse sur la table, comme si elle était là. La lumière se tamise, et la voix de Columbia raconte. Elle décrit ses rituels avant l'entrée en scène, elle confie ce qu'elle éprouve en l'air sur son trapèze, on entend la rumeur du cirque et du spectacle qui va commencer. Au fond, le spectateur-riche s'installe sur un fauteuil, devant une fenêtre panoramique face à un paysage, où comme une mise en abyme apparaissent le chapiteau et la caravane, un écho aussi au paysage de *Freeticket*. Une plongée dans l'intimité d'une vie acrobatique, à la frontière d'un danger permanent...

À l'automne 2023, la caravane *Columbia Circus* s'est installée successivement pour une semaine dans la cour de deux lycées agricoles du Sud-Gironde, à Bazas et à Bommes. Le lien entre le pôle médiation de l'iddac et les enseignants d'éducation socio-culturelle (spécifique aux lycées agricoles) existe depuis dix ans, avec de nombreux projets réalisés et des résidences d'artistes. Aussi, il a été facile d'imaginer cette proposition, qui a rayonné plus largement sur le territoire puisqu'en ont profité le collège de Bazas, l'école de Bommes, et même le personnel des établissements.

Les élèves expriment beaucoup d'émotion en sortant de la caravane, de la surprise aussi car ils n'ont jamais vu cette forme de spectacle, et une grande curiosité avec des questions sur l'histoire, sur le cirque, sur la fabrication. L'installation de la caravane est vécue aussi comme un événement au milieu du quotidien d'un lycée. Pour cette



étape de médiation, **le labo des cultures** est intervenu plusieurs fois, en s'appuyant sur une mallette pédagogique spécialement conçue.

Cécile Léna se souvient aussi, au début du projet, de sa première intervention au lycée professionnel Beauderochas, ces adolescents

qui restaient longuement dans la caravane et avaient beaucoup de choses à dire ensuite. Elle explique : « *La scénographie repose sur des effets de théâtre ou de magie, simples, mais l'immersion dans cet espace doux et sécurisant reconnecte le corps et les émotions. En sortant, j'en ai entendu certains dire que c'était mieux que du numérique... Pour moi, c'est là qu'on doit être, pour faire la rencontre entre leur imaginaire et des belles choses.* »

Quand on visite l'atelier de Cécile Léna à Bègles, au milieu des boîtes-maquettes qu'elle est en train de fabriquer pour sa prochaine création sur l'aéropostale, on a très envie d'embarquer encore. Elle rit : *Après le compartiment de train, la caravane, peut-être que le prochain spectacle sera dans un cockpit d'avion...*

Columbia Circus. Conception & réalisation : Cécile Léna. Collaboration artistique et construction : Marc Valladon. Création lumière : Jean-Pascal Pracht. Création sonore & composition musicale : Christophe Menassier. Avec les voix de Pablo Pinasco, Anne-Laurence Loubigniac, Christian Loustau, Thibault de Montalembert. Programmation & électronique : Clément Bossut, Gaël Jatton
www.lenadazy.fr

Médiation : www.lelabodescultures.com

« REMONTER EN PISTE »



L'Aventure s'expose

Les projets artistiques portés par l'iddac dans les lieux de Protection de l'enfance ont commencé il y a plus de dix ans et représentent plus d'une centaine d'aventures de création collective entre artistes, enfants et jeunes et équipes éducatives. Ce lien stimulant entre le monde de la Culture et du Social du Département de la Gironde se poursuit au travers d'un nouveau dispositif d'exposition.

En 2021, pour les dix ans de présences artistiques en MECS l'iddac a publié un livre : *L'Aventure*. Il reprenait une partie des projets (119 entre 2011 et 2021) et mettait ainsi en lumière la qualité des rencontres et des œuvres. Il témoigne de ce travail mené collectivement par des mondes qui ne se croisent pas toujours. On y retrouve engagé.es des artistes de notre territoire : des photographes, Pierre Wetzels ou Claire Soubrier, les artistes plasticien.nes Coline Gaultot, Anne-Laure Boyer ou Laurent Cerciat, des compagnies comme Les Lubies, ou Fracas, la cinéaste Lauranne Simpère, la Smart Cie, des rappeurs comme Keurspi, les danseurs d'Auguste Bienvenue pour n'en citer que quelques-un.es, car en tout ce sont plus d'une quarantaine d'artistes venu.es et continuant à venir à la rencontre des enfants, des adolescent.es ou des mineur.es isolé.es.

En même temps que le livre, une exposition présentait une dizaine de ces œuvres collectives, dans le Hall de l'immeuble Gironde du Département à Bordeaux. L'idée a germé ici de les faire circuler dans les neuf Pôles Territoriaux de Solidarité répartis sur le territoire girondin, pour que ces aventures artistiques continuent d'exister, soient montrées et donnent envie à d'autres de se lancer.

Le pôle médiation de l'iddac a posé quelques principes : l'itinérance, une configuration adaptable selon les espaces d'accueil, et un catalogue, *Habiter poétiquement le monde*, qui référence les œuvres à disposition pour que chaque exposition soit composée par des professionnel.les des PTS. C'est cette idée qui est originale, que les PTS présentent dans leur espace une exposition singulière, pensée autour d'un thème ou faire le lien avec le travail du terrain.

Dans le catalogue, l'équipe du PTS trouvera des séries de photographies ou d'illustrations, des œuvres vidéos, des clips musicaux. Les styles et les esthétiques varient, selon les artistes qui ont porté ces créations. Des descriptions – le

contenu, la forme, le lieu, les âges des participant.es, etc. – aident au choix. L'iddac et Guillaume Hillairet l'artiste plasticien depuis le début associé aux projets artistiques en MECS, viennent aider.

Pour l'accrochage des œuvres, l'iddac a fait appel à l'association La chignole pour construire une structure. En bois, élégante et modulable, elle peut se monter en deux formats : grande ou petite exposition.

Sont prévus aussi des temps d'appropriation de l'exposition pour aider à la médiation avec les publics des PTS et la possi-

bilité d'ateliers de pratique avec des artistes. L'exposition itinérante devient une suite stimulante à ces projets artistiques, met à l'honneur aussi l'implication des enfants. De cette façon, les partenaires culturels et sociaux découvriront les œuvres réalisées, d'une autre façon que la journée annuelle de

restitutions Mix-Mecs.

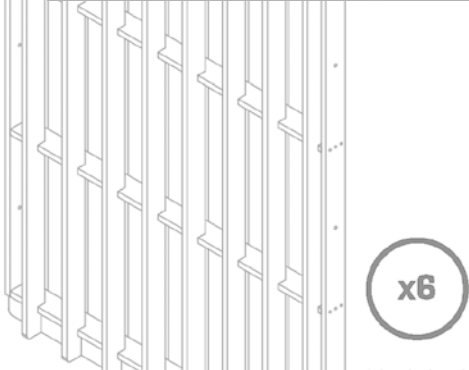
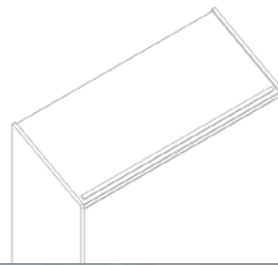
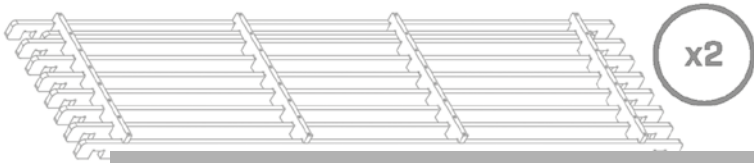
La première exposition a été inaugurée à Castelnau-de-Médoc le 2 avril. Le PTS a voulu partager les six mois de présence en trois expositions : Regard sur soi, Enfance et Adolescence. Ensuite, ce sera au tour du PTS des Graves de se saisir du catalogue et de monter son exposition.

Ces projets artistiques ont décidément une capacité à inviter à l'expérimentation, à imaginer des croisements et des rencontres pour agrandir ce lien entre la création artistique, l'enfance et l'aide sociale.

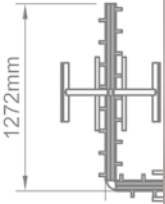
« IMAGINER DES CROISEMENTS ET DES RENCONTRES »



[www.iddac.net/mediation/reseau-mediation/
outils-dispositifs-de-mediation](http://www.iddac.net/mediation/reseau-mediation/outils-dispositifs-de-mediation)



Au Pôle Territorial de Solidarité de Castelnau-de-Médoc dans une exposition, Enfance, en relation avec le projet bande-dessinée Les 12 travaux de Super-Mecs, on peut voir des planches illustrées de la BD, visionner deux courts-métrages Vœux - Cinémex à Rosa Parks et On n'a pas tous la même tête, écouter deux chansons de l'album Les pas sages ou La nuit du projet Chansons en chantier. Soit six créations issues de cinq projets artistiques en MECS.





De gauche à droite : Maman Baleine, À la Fesse foraine, Nocturnes, L'homme à tête de lion, journée MixMECS

scènes d'été

Maman Baleine

Cie Les 13 lunes

Babillages / violoncelle Scénographie enveloppante pour ce conte musical écrit par Geneviève Rando. Pour les tout-petits à partir de 3 mois.

Juin : le 29, médiathèque, Latresne. **Juillet : le 3**, médiathèque, Saint-Ciers-sur-Gironde

La vie devant nous

Betty Blues

Tourbillon / hymne à la joie Théâtre et musique pour un voyage de l'enfant que nous sommes à l'adulte que nous avons construit.

Mai : le 16, Forum des Arts, Talence
Tournée Scènes d'été en Gironde. Juin : le 1^{er}, Créon ; **le 8**, Captieux ; **le 12**, Beychac ; **le 22**, Sainte-Eulalie ; **le 28**, Carignan. **Août : le 2**, Soulac ; **le 8**, Lège Cap-Ferret ; **le 31**, Saint-Caprais. **Septembre : le 14**, Mios



spectacles

La Lune, si possible

Cie La Volière

Sauvetage / déréglé Une fable contemporaine lunaire présentée sur un site exceptionnel.

Mai : le 24, Eysines ; **le 25**, Observatoire, Floirac. **Août : le 10**, Arès

À la Fesse Foraine

Cie Attractions & Phénomènes

Cataculte / souffle-cul Jeux forains légèrement modifiés. Ambiance joyeuse pour public joueur.

Mai : le 4, Place des Capucins, Bordeaux ; **le 24**, ALSH Fongravey, Blanquefort. **Juin : les 14, 15, 16**, Festival Queyries fait son cirque, Bordeaux

L'homme à tête de lion

Splendor in the grass

Homme / fauve BD-concert avec musique live et comédien, inspiré du roman graphique de Xavier Coste.

Mai : le 3, M270, Floirac



consultez notre agenda
www.iddac.net

été métropolitain

Nocturnes

Compagnie des Musiques télescopiques

**Faune /
crépuscule**

La nature occupe le premier plan accompagnée par un quintet atypique. Concert onirique.

Juillet : le 16, à Martignas-sur-Jalle ; **le 28**, à Eysines. **En août : le 6**, à Gradignan ; **le 28**, à Bruges ; **le 29**, à Bassens. **Autres dates. Juin : le 15**, Usine Végétale, Le Fieu. **Juillet : le 27**, Domaine de Certes, Audenge. **Octobre : le 11**, Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, Orign

Englouti!

Cie Hel

**Marionnettes /
danse**

Conte initiatique sur l'environnement.

Jeune Public.

Juillet : le 17, Villenave-d'Ornon ; **le 18**, Ambès ; **le 24**, Pessac ; **le 31**, Saint-Médard-en-Jalles. **Août : le 20**, Carbon Blanc ; **le 27**, Lormont. **Autres dates. 4 août et 23 octobre** au Domaine de Certes

Terre!

Cie Les lubies

**Problème /
solution**

Une histoire d'accueil portée par la beauté et la simplicité ancestrale du Kamishibai.

Jeune Public. Juillet : le 16, Blanquefort, **le 24**, Villenave-d'Ornon, **le 31**, Mérignac. **Août : le 2**, Ambarès-et-Lagrave, **le 19 ou 20**, Gradignan, **le 23**, Talence, **le 28**, Parempuyre

résidence

Theorem of joy

Collectif Déluge

**Éclatant /
métissé**

Jazz où se côtoient sonorités méditerranéennes, post-rock et pop, emmené par le contrebassiste Thomas Julienne.

Juillet : 22 au 26, Théâtre des 4 saisons, Gradignan

MixMECS

**Créations /
restitutions**

Événement annuel d'une journée de présentation des œuvres réalisées par des jeunes et des artistes dans le cadre des projets menés dans les Maisons d'Enfants à Caractère Social et des Lieux de Vie et d'Accueil.

Juin : le 12, Fabrique Pola, Bordeaux

Artistes cité.es dans ce numéro

Coproductions iddac

Cie Les Lubies, *Terre!* / Agence géographie affective - Julie Chaffort, *Wouaf* / Cie des Petites Secousses, *Je me laisse porter* / Cie L'Aurore, *Les absents* / Cie Du chien dans les dents, *Après la vague* / Cie Hel, *Englouti!* / Cie Les 13 Lunes, *Maman Baleine* / La route productions - Splendor in the grass, *L'homme à tête de lion (The sideshow)* / Compagnie des Musiques Télescopiques, *Nocturnes* / Cirque Lambda, *Shopping Cart* / Cie Koimété, *Sans Plomb 98*.

Aide à la résidence

Cie Donc y Chocs, *À quel prix*



L'iddac à Aillas... et sur les routes du Grand Sud Gironde

Service. Le Pôle Technique et Culturel d'Aillas a ouvert ses portes à l'automne dernier, tournant la page du site de La Réole. Cet équipement mutualisé avec la Communauté de Communes du Réolais en Sud-Gironde est accessible aux organisateur.ices de manifestations artistiques et culturelles de l'ensemble des Communautés de Communes du Grand Sud Gironde. Un outil unique dans le département : possibilité d'emprunter du matériel scénique et un camion pour le transport ! Deux autres sites iddac, à Bègles et à Nodris pour emmener ensemble la Culture, ici ou là, dans toute la Gironde.

+ d'infos / guide pratique du prêt de matériel
www.iddac.net/aide-technique

à consulter

au centre de ressources iddac

Rendre le spectacle durable pour rester vivant.

30 regards croisés sur le spectacle vivant pour esquisser des pistes et des perspectives.
Ouvrage collectif sous la direction de Nicolas Marc.
Préface de Camille Etienne.
Éditions La Scène.

Pour une culture des transitions.

Raphaël Besson. Préface de Philippe Teillet.
Editions du LUCAS.

en ligne

Capsules vidéos « 7minutes pour... »

4 nouvelles capsules : *Accueillir un spectacle vivant dans un lieu non dédié ; Accompagner au changement ; Construire un projet participatif et culturel ; Mutualiser une programmation*

[www.youtube.com @iddacgironde33](http://www.youtube.com/@iddacgironde33)



L'iddac lance un nouvel outil !

**Collection
COMMENTFAIREPOUR :**
écrire un projet culturel
de territoire

www.iddac.net/ressources

Guide Pratique Médiation :
Les Programmes Départementaux
"À la découverte de..."

www.iddac.net/mediation

Kit ressources Thématique : Les résidences :
Préparer son temps de résidence, accueillir des artistes.

www.iddac.net/nos-publications

parcours apprenants

temps d'échanges, de partages,
d'acquisitions de connaissances

Tours d'Horizon

21 mai Construire son identité numérique

4 juin La gestion des médias sociaux pour les artistes

6 juin Comment coopérer avec le monde de l'entreprise
en tant qu'acteur culturel et artistique ?

Ateliers

11 & 12 juin Vidéo prise de vue

13 & 14 juin Vidéo Montage

14 juin Trouver des mécènes pour mon projet culturel

+ d'infos et inscriptions

www.iddac.net/formation

appel à projet

ACPG Association des Cinémas de Proximité de Gironde

Création d'un spectacle vivant Jeune Public pour une
tournée dans les cinémas de Gironde

actualites-pro/item/2472-appel-a-projets-3

consultez notre site www.iddac.net



arrêt sur
image

Héros d'en bas et d'en haut

CIRQUE LAMBDA - SHOPPING CART



La version déambulatoire s'installe en fonction de la nature du sol, une rue, un parc, un préau...

Imaginez un début de spectacle sans paillettes, et même tout l'inverse : la misère d'une vie en marge. Un homme seul est là, à tirer son caddie et ses cartons... Peu à peu, l'homme fragile s'affaire et le clownesque s'empare de la situation. Dans une chorégraphie intense et acrobatique, il prend de la hauteur, et partage avec le public son goût du risque. Le caddie usuel – qui sert aussi à transporter des poids en fonte – devient alors le lieu d'une performance circassienne autour d'un mât chinois autoporté.

Cette proposition déambulatoire d'une trentaine de minutes dénonce avec dérision et tendresse le regard qu'on porte, ou ne porte plus, sur les conséquences absurdes de l'hyperconsommation.

Shopping Cart. Juin : le 1^{er}, Bègles ; le 16, Bordeaux ; le 22, Portets ; le 29, Ruch. Juillet : le 7 Donnezac, le 12 Bourg-sur-Gironde ; le 15, Le Verdon-sur-Mer. Août : le 25, Izon. Septembre : le 7, Macau ; le 8, La-Teste-de-Buch ; le 13, Preignac
cirquelambda@gmail.com

TOUS LES
MOTEURS
S'AJUSTENT